

Lyrique

L'opéra oublié de Saint-Saëns retrouve la lumière grâce
à la création mondiale de la HEM genevoise

Le chef d'orchestre Guillaume Tourniaire en répétition avec les étudiants de l'Orchestre symphonique de la HEM. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Rocco Zacheo

Son art maîtrisé de l'orfèvrerie, de la fonderie et de la sculpture fit de lui un génie célébré à la cour pontificale et à celle du royaume de François Ier. Pourtant, lorsqu'on égraine aujourd'hui les noms des grands timoniers de la Renaissance italienne, celui de Benvenuto Cellini (1500-1571) n'intègre que très rarement les premiers rangs. Et il faut parier que le Florentin aurait sombré dans un oubli véritable si Alexandre Dumas ne lui avait dédié un roman imposant, en irriguant sa prose des mémoires rédigées par l'artiste toscan; et si le dramaturge Paul Meurice n'avait pas adapté le tout pour le compte d'une pièce de théâtre.

Reniée par son géniteur

Fait beaucoup moins connu, ce personnage au destin cabossé a aussi attiré l'attention du compositeur Camille Saint-Saëns, qui a mis en musique un pan restreint de sa vie en intégrant la trame du librettiste Louis Gallet. Et comme le titre Benvenuto Cellini avait déjà été emprunté – Hector Berlioz s'était intéressé au personnage un demi-siècle plus tôt... – l'œuvre prit le nom d'un des protagonistes de l'intrigue, Ascanio, disciple du grand maître. Que sait-on aujourd'hui de cette œuvre imposante, de ses cinq actes et de ses sept tableaux? Rien ou presque, sinon qu'elle fut créée en 1890 à Paris, dans une version écourtée et fortement remaniée, de telle sorte que son géniteur, agacé par les retouches imposées, renia l'objet.

Pour en retrouver toute la splendeur, dans ses moindres détails, il faut alors plonger sans réserve au cœur du projet charpenté par la Haute École de musique de Genève, qui offre aux mélomanes une création mondiale très attendue. Ascanio resurgit donc ce soir et dimanche sur la scène de l'Opéra des Nations, dans une version intégrale que personne n'a jamais entendue, pas même son compositeur!

À quoi faut-il s'attendre? Pour le chef d'orchestre Guillaume Tourniaire, qui est l'artisan de cette redécouverte retentissante, pas de doute, on est face à un véritable chef-d'œuvre. «Mis à part Samson et Dalila, les treize pièces lyriques de Saint-Saëns sont parfaitement inconnues de nos jours. En me penchant sur ce corpus, je n'ai été véritablement captivé que par Ascanio, qui affiche une grande richesse musicale, des orchestrations d'une densité dramatique et d'une diversité saisissante, et qui recèle aussi des passages redoutables pour les étudiants de la HEM. J'ajouterais encore qu'on est servi par un livret de grande qualité.»

Comment expliquer, dès lors, que ce qui de nos jours semble relever du grand art n'ait pas connu l'éclat mérité en son temps? Pour le chef d'orchestre, les raisons tiennent de l'esthétique de l'œuvre, mais aussi à des considérations liées au contexte géopolitique de l'époque. «Camille Saint-Saëns a toujours pris position pour défendre Wagner et ses œuvres. Ce fut le cas pour Tannhäuser, par exemple, ou pour Lohengrin. En 1870, en plein conflit franco-prussien, il ose affirmer que ses propres opéras s'inscrivent dans le filon wagnérien. Un trait qu'on retrouve d'ailleurs dans Ascanio, à travers ces leitmotifs si présents dans l'œuvre du compositeur allemand. Saint-Saëns les associe à chacun des personnages de sa pièce, il affiche ainsi des références et des allusions esthétiques qui sont peu ou pas recevables à l'époque en France.»

Un album et un livre

Gommés par les décennies qui se sont écoulées depuis, ces points conflictuels laissent désormais la place à la fulgurante beauté de la musique. D'ardents défenseurs se chargent désormais de la faire surgir en malaxant chaque mesure dans une salle de répétition anonyme. Les quatre-vingt-cinq pupitres de la HEM suivent les indications du chef; ils travaillent les textures sonores, la précision des intonations et des attaques. Depuis quelques jours, la distribution s'est enrichie de la présence de cantatrices et chanteurs professionnels. Parmi lesquels le baryton québécois Jean-François Lapointe, rôle-titre dans Guillaume Tell de Rossini en 2015 à l'Opéra des Nations. Son rôle aujourd'hui? Celui de Benvenuto Cellini, «qui demande

beaucoup d'endurance puisqu'il est quasiment toujours présent sur scène». Et derrière cette incarnation quelque peu usante, le chanteur est aussi une figure tutélaire qui accompagne de ses conseils les jeunes artistes qui l'épauleront sur les planches.

Tous doivent faire face à un grand défi, dont les enjeux dépassent la simple présence scénique. La HEM entend pérenniser la sortie de l'oubli d'Ascanio: un album gravé en prise live témoignera de cette aventure. Et un livre accompagnera cette renaissance inattendue.

«Ascanio» de Camille Saint-Saëns Opéra des Nations, ve 24 nov. à 19 h 30 et di 26 à 15 h. Rens. www.genevopera.ch

© Tribune de Genève